

HISTOIRE POPULAIRE  
DE  
NAPOLEON I<sup>er</sup>

Racontée par un Vieux Soldat. \*

LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)



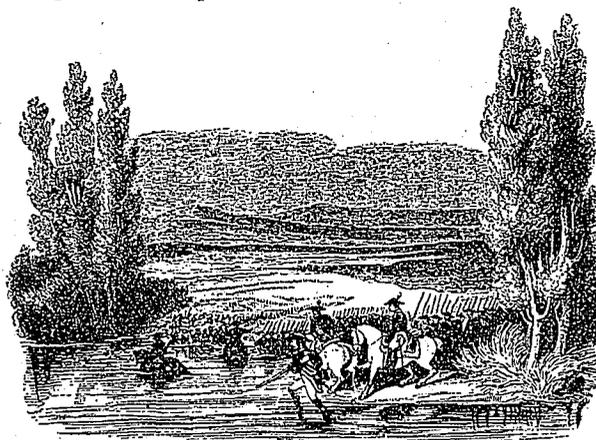
Deux divisions, sous les ordres de Bernadotte, sont venues de la Sambre et du Rhin renforcer l'armée d'Italie. "Soldats de l'armée de Sambre-et-Meuse!" leur dit en arrivant celui "qui les conduisait, l'armée d'Italie nous regarde."

ligne trente-sept mille combattants, qui forment les divisions Masséna, Bernadotte, Sérurier et Augereau; dix-sept mille obéissent à Joubert; vingt autres mille, et particulièrement la division Victor, destinée à garder l'Adige, occupent les places et observent le midi de l'Italie, où les traités récents avec les cours de Naples et de Rome ne suffisent pas à la prudence du général en chef. L'archiduc, au contraire, n'a que trente-cinq mille hommes qui couvrent le Frioul ou occupent le Tyrol, et parmi lesquels dix mille Tyroliens, excellents soldats dans une guerre de montagnes. Pour la première fois, Bonaparte fait entrer dans ses calculs et se hâte de mettre à profit la supériorité numérique de son armée, car s'il attend que son adversaire ait reçu les renforts qui lui arrivent d'Allemagne, il aura devant lui une armée de quatre-vingt-dix mille hommes à combattre, et sur ses derrières Venise à redouter.



"Soldats de l'armée de Sambre et Meuse! l'armée d'Italie nous regarde."

Le 10 mars 1797, toute l'armée française se met en mouvement: la gauche que commande Masséna, après avoir culbuté et pris le général autrichien Lusignan, s'empare de Feltre, de Bellune et de



Cadore. La colonne de droite, aux ordres de Bonaparte, passe la Piave, et Sérurier occupe Conegliano, où s'établit le quartier général. Le 16, l'armée force le passage du Tagliamento, que défend une forte arrière-garde, enfonce les Autrichiens et les contraint à se mettre en retraite sur Palma-Nova, où elle entre à leur suite. Masséna, qui a forcé tous les passages, qui s'est emparé des gorges de Ponteba, ferme à l'archiduc la route de Carinthie, et marche sur Tarvis, en avant de laquelle le prince a pris position. Après un combat acharné, où il paya souvent de sa personne, le généralisme autrichien perdit Tarvis, dont la possession était d'une grande importance pour les Français. D'un autre côté, Bernadotte s'est porté sur Gradisca, qu'il cherche à enlever d'assaut; mais le gouverneur de cette place, se trouvant pris à revers par la division Sérurier, capitule avec trois mille hommes. Aussitôt Bonaparte, qui a transporté son quartier général à Goritz, lance Bernadotte sur Laybach, à la poursuite de l'ennemi. Le jour

\* Voir le Cyclorama Universel depuis le N<sup>o</sup> 12 (7 Déc. 1895.)